

Pour les écoliers, c'est pédibus

MOBILITÉ A Malonne, une trentaine d'enfants se rendent en classe à pied

► Le pédibus emprunte les sentes et chemins pour mener les enfants à pied à l'école.
► Ils sont aussi des outils pédagogiques pour apprendre la biodiversité.

Leur doudou dans une main, leur tétine dans l'autre, les bambins cheminent en rang vers l'école. Ils forment une chenille colorée des gilets fluo de sécurité qui ondule le long des petits sentiers communaux de Malonne, en province de Namur. Pour encadrer la trentaine d'enfants, une poignée d'adultes bénévoles. Des grands-parents, deux instituteurs et deux mamans. Et Bernadette Mottouille, créatrice, avec son époux Jacky, de ce premier « pédibus » wallon.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Un pédibus, c'est un autobus terrestre, sans moteur, sans essence, sans émission de gaz à effet de serre... Autrement dit, un système de ramassage scolaire où le moyen de locomotion est la marche à pied. Cela fonctionne comme un autobus traditionnel : il y a deux lignes, l'une au nord et l'autre au sud du village, qui desservent les trois écoles du patelin via les sentes communales ; des arrêts et des horaires. « Et on part toujours à l'heure », prévient Bernadette Mottouille. A 7h55, les tout-petits de maternelle démarrent avec deux mamans. Cinq minutes plus tard, nous les rattrapons avec les écoliers de primaire et les autres

« Fatigués ? Une fois à bon port, ce sont des piles électriques »

BERNADETTE MOTTOUTILLE

accompagnateurs. »

C'est parti pour une trentaine de minutes de marche matinale. Avec des petits arrêts pour humer une fleur ou observer une coccinelle. « Les parents avaient peur que leur enfant soit fatigué en arrivant à l'école. Mais c'est l'inverse que l'on constate. Une fois arrivés à bon port, ce sont de



Le pédibus, c'est un ramassage scolaire, avec des arrêts et des horaires. Différence : le moyen de transport, ce sont les pieds. © D.R.

petites piles électriques », poursuit-elle en souriant.

Le concept du pédibus, elle l'a découvert en 2010, lors de vacances en Suisse. Là-bas, c'est une véritable institution. Rien que dans la partie romande du pays, il y a plus de 250 lignes de ramassage scolaire à pied.

Depuis six ans, à Malonne, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il fasse clément, le pédibus est en circulation chaque mercredi. « On a choisi ce jour-là parce que les mallettes sont moins lourdes. » Une expérience pilote d'une semaine débutera lundi 25 avril : le pédibus, toujours encadré par des bénévoles, sera mis en place du lundi au vendredi.

A l'heure où la sédentarité gangrène les enfants, de nombreuses écoles et communes s'intéressent à l'initiative réussie de Malonne. Si les marques d'intention sont nombreuses, les concrétisations demeurent toutefois timides. Mais à l'école de Loyers, près de Namur, on s'apprête à sauter le pas. « Le pédibus y sera inauguré en mai. Le recrutement des bénévoles accompagnateurs a déjà eu lieu. Et

la commune a des projets pour faciliter sa mise en place, comme l'ajout d'un passage pour piéton et la mise en sens unique d'une rue », explique Julie Allard, chargée de projets à l'ASBL Empreintes qui chapeaute l'installation de ce pédibus.

Aller à l'école maternelle et primaire à pied, par tout temps, c'était le quotidien de la plupart

des enfants, il y a une cinquantaine d'années. Désormais, cela ne concerne plus qu'un enfant sur cinq. Et les 80 % restants ? Selon une enquête récemment réalisée par Touring, les écoliers, dans leur grande majorité (58 %), vont à l'école en voiture, 5 % prennent les transports en commun et 17 % enfourchent

leur vélo. Sachant que 55 % d'entre eux habitent à moins de 5 km de leur école, l'expansion du pédibus et du vélobus (un concept similaire, à deux roues au lieu d'être sur deux pieds, porté par l'ASBL ProVélo) permettrait de désengorger la circulation aux heures de pointe. ■

LAETITIA THEUNIS

biodiversité Les chemins, outils pédagogiques

Les sentiers, s'ils sont de charmantes petites voies pour se rendre à l'école, sont aussi de précieux réservoirs de la biodiversité. Le projet « Chemins au naturel » développé par l'ASBL sentiers.be ouvre les yeux des enfants sur les trésors naturels recelés par ce sentier communal à proximité de leur école. Ils se retrouvent les manches, sèment des fleurs, plantent des arbustes, afin de protéger la biodiversité du sentier qu'ils auront formellement adopté auprès de l'administration communale.

Depuis 2010, date de lancement de ce projet, plus de 2.000 enfants, répartis dans quelque 85 écoles, ont pu de la sorte découvrir les liens entre les organismes et comprendre la nécessité de les maintenir en équilibre. Mais le but du projet va bien au-delà.

L'idée est de faire du sentier et de sa biodiversité un outil pédagogique pour diverses compétences à acquérir. La géométrie s'y prête particulièrement bien : la sente et les plantations à établir se prêtent à toutes les mesures. Quant à l'hôtel à insectes que les enfants vont y construire, il nécessite d'apprendre à dessiner son plan en trois dimensions. Et comme rien ne peut se faire sans l'aval de la commune, les voilà à s'essayer en sus à la rédaction d'une lettre au collège échevinal.

Expérience à Bruxelles

« Un autre point qui nous tient à cœur est de développer le lien intergénérationnel. C'est-à-dire faire intervenir les grands-parents dans les activités liées au sentier. Une école participante sur trois rentre de la sorte à

fond dans le projet, explique sa responsable, Gaëlle Cassoth, de l'ASBL sentiers.be. Et une école sur deux fait appel à un guide nature pour en apprendre davantage sur la biodiversité. »

Si ce projet wallon ne se décline pas à Bruxelles, une expérience pilote y a toutefois lieu (subventionnée par l'administration Bruxelles-mobilité) mêlant mobilité douce et biodiversité. « Dans deux écoles primaires d'Auderghem et d'Uccle, nous travaillons avec les élèves pour apporter de la biodiversité dans la venelle ou le petit sentier public qu'ils empruntent pour venir à l'école. Par exemple, ils en végétalisent les murs et y font grimper des fruitiers en espalier », ajoute-t-elle. ■

L.Th.

La vie de nos partenaires

LES ABEILLES HABITENT AU 100, RUE ROYALE

Depuis 2014, les toits du Soir se la jouent refuge apicole et accueillent deux ruches placées là par Made in abeilles, une coopérative qui défend le travail apicole et le miel local. Un geste d'autant plus important quand on connaît l'effondrement que connaissent les populations d'abeilles de nos régions. Zoom sur ces industrieuses très citadines qui butinent inlassablement fleurs et arbres de la capitale et, du bout de leurs pattes, les ensemencent à foison.

En plein cœur de Bruxelles, par un joli jour de printemps un rien venteux, un rien nuageux, deux ruches attendent sagement le retour de leurs butineuses. S'il est encore un brin trop tôt pour la saison des fleurs, la récolte du pollen semble pourtant déjà battre son plein, à en juger par les boulettes jaunes que portent sur leurs flans les abeilles qui rentrent au bercail. Avec plus de 100.000 kilomètres de vol et un million de fleurs visitées pour un kilo de miel, ces butineuses infatigables forcent le respect. Et l'apiculteur en charge des ruches du Soir, Bruno Harmant, n'en manque pas, de respect, pour ses abeilles. Ni d'ailleurs de passion pour sa mission : soutenir la filière apicole belge, promouvoir le miel durable et équitable et contribuer à la sensibilisation sur le rôle des abeilles et autres pollinisateurs pour notre environnement.

Sentinelles de la biodiversité

A l'intérieur de la ruche, c'est tout un système collectif complexe qui est « le résultat d'une longue évolution en harmonie avec l'environnement et c'est précisément pour cette raison qu'elles sont aujourd'hui en danger », précise l'apiculteur militant. L'activité humaine, qui a bouleversé les équilibres et fragi-

lisé la biodiversité, a en effet durement touché les abeilles : 13,4 millions de colonies manqueraient aujourd'hui à l'Europe pour assurer correctement la pollinisation des cultures. « L'abeille est une véritable sentinelle. Quand elle disparaît d'un écosystème, c'est que celui-ci est en mauvais état. Contribuer à sa sauvegarde, c'est contribuer au maintien de la biodiversité. »



Bruno Harmant et quelques milliers d'apis melliferae sur le toit de notre rédaction © ACdeNeve

La nature au milieu de l'entreprise

C'est sur les entreprises que Made in abeilles table pour changer le cours des choses et les comportements des consommateurs. Concrètement, les entreprises peuvent soit parrainer une colonie d'abeilles placée chez un apiculteur local, soit adopter une ruche placée sur leur site. L'entretien de la ruche in situ est toujours l'occasion pour le personnel de l'entreprise de suivre de près la vie de la ruche. « La première question que se posent les gens après avoir assisté à l'une de nos animations, c'est comment aider à leur survie. Qui dit abeilles, dit fleurs. Mais toutes les fleurs ne sont pas mellifères. Un gazon constellé de pissenlits et de fleurs de trèfle, par exemple, voilà qui leur plaît » sourit l'apiculteur.

Le Soir, fournisseur officiel de miel

Le Soir a été une des toutes premières entreprises à adopter deux ruches. Chaque année, elles produisent un délicieux miel (plein de bonnes infos !), mis en pot dans la plus pure tradition des apiculteurs artisanaux. Sur l'étiquette, on peut lire : « Apiculteur : Le Soir - 100, rue Royale - 1000 Bruxelles ». L'année dernière, la récolte avait de rafraîchissantes notes d'agrumes. On y trouvait, entre autres, des pollens de châtaignier, de tilleul, de rutacées mais aussi de pissenlit, de trèfle ou encore de ronce. Signe que les abeilles de Bruxelles ont encore de beaux jours devant elles... tant qu'elles auront des fleurs à butiner.

Pour en savoir plus : www.madeinabeilles.be